

La gazelle qui voulait absolument un bébé.

Il était une fois, dans la jungle d'Afrique, une jeune gazelle qui se lamentait parce qu'elle voulait un bébé qui n'arrivait pas.

« Et pourquoi veux-tu un bébé ? » lui demandaient les dames gazelles qui avaient toutes leur bébé autour d'elles.

« Je veux un bébé pour me sentir aimé et aussi moins seule ! » leur répondait la jeune gazelle qui n'en avait pas.

Et les dames gazelles levaient les yeux au ciel, tournaient les sabots et repartaient avec leurs bambins au petit trot !

Jeune gazelle errait seule. Elle avait besoin d'un petit à bercer, à droloter, à couvrir, elle avait besoin de se sentir « être tout » dans son regard, elle avait besoin de compter pour quelqu'un, elle avait besoin d'entendre ses « je t'aime », elle avait besoin de voir son bonheur pour se sentir heureuse. Et oui, elle pensait que tout cela devait venir d'un petit autre d'elle...

Un jour que jeune gazelle se lamentait de manquer de tout ça parce qu'elle n'avait animal à qui donner son amour si fort, elle tomba museau à trompe avec un bébé éléphanteau laissé tout seul. Il n'y avait pas de parent à côté de lui si ce n'était elle et son gros besoin d'amour : pouvait elle seulement l'adopter ?

Sitôt la question posée, sitôt le bébé lové entre ses pattes. Et bébé éléphanteau se mit à pleurer. « Quoi ? lui demanda t-elle, tu n'es plus tout seul, je suis là et je t'aime déjà. Je vais tout te donner et te rendre heureux. Que me vaut ses pleurs que je ne pense pas mériter ? ». Mais bébé éléphanteau pleurait toujours et ne voulait pas se calmer ! Ses pleurs étaient des déchirements de rêve à l'intérieur de jeune gazelle : se pouvait-il que la seule chose qu'elle pouvait c'était de rendre un petit autre malheureux ? Comment faisait les dames gazelles pour calmer leur bambin ? Elles chantaient parfois alors elle chanta et ça ne marcha pas ; elles changeaient les couches alors elle changea la couche et ça ne marcha pas, elles donnaient à manger alors elle donna à manger mais ça n'en voulait pas. « Mais tu ne veux rien de moi, que tu es ingrat ! » S'insurgea t-elle « moi qui suis là à te donner ce que je peux, je fais de mon mieux et ça ne va pas encore, je ne suis pas assez bien pour toi, c'est ça ? ». Et bébé éléphanteau pleurait toujours et elle ne supportait plus de l'entendre pleurer, elle ne pouvait plus le voir malheureux ; elle n'avait jamais voulu être mère pour rendre son enfant malheureux ! Ce n'était peut-être pas le bon enfant pour elle ? Après tout, il était éléphanteau et elle gazelle !

Alors une girafe passa par là. Demoiselle girafe s'approcha du duo sur les nerfs et prit un peu de hauteur. Elle avait une voie douce et calme et des yeux à la fois triste et joyeux. Elle s'adressa à jeune gazelle comme à un bébé « et bonjour vous, et bien dit donc comme on en a un gros chagrin ! Et moi je connais un jeu qui pourrait t'aider à te calmer un peu peut-être, est-ce que tu veux jouer avec moi petit bébé ? » et sans attendre, elle mit ses pattes sur ses yeux pour les cacher et les découvraient aussitôt ! Jeune gazelle comprit alors que demoiselle girafe s'adressait à bébé éléphanteau qui ne se calmait toujours pas, mais elle, elle se calmait, la voie de demoiselle girafe était comme une berceuse. « Voyons, voyons, gardait toujours son calme demoiselle girafe, ce n'est pas de jeu dont tu as besoin ! ». Et jeune gazelle lui expliqua tout ce qu'elle avait déjà tenté

auparavant et l'histoire toute neuve de sa parentalité si décevante. Alors, demoiselle girafe sourit, et, tout doucement, elle expliqua à bébé éléphanteau que certainement après toutes ces aventures il avait besoin de se reposer un peu. Puis, elle le prit entre ses pattes en lui murmurant tout doucement qu'elle s'assurerait qu'il ferait de beaux rêves et aussi qu'il resterait suffisamment au chaud entre ses pattes et elle se mit à lui chanter une berceuse qui n'était que la continuité des mots mélodieux qui sortaient toujours de sa bouche. Jeune gazelle se sentait toute calme, fatiguée aussi et bébé éléphanteau s'était déjà endormi.

La jungle d'Afrique s'était comme arrêtée de respirer bruyamment et le silence était confortable.

« Quelle aventure ! », susurra demoiselle girafe.

« Pourquoi moi je n'y suis pas arrivée ? », demanda jeune gazelle sans savoir vraiment pour qui elle formulait cette question.

Demoiselle girafe lui dit : « certainement ça ne vient pas de toi. Ça vient de bébé éléphanteau : c'est lui qui savait ce dont il avait besoin qui n'était pas encore assouvi ! » Jeune gazelle essayait de prendre de la hauteur elle-aussi, mais c'est certainement plus facile pour les girafes que pour les gazelles !? « Si ce n'était pas moi qui avait un problème, c'était donc lui ! Mais toi, tu as résolu son problème qui commençait à prendre beaucoup de place chez moi. Qu'est-ce qui m'a échappé qui ne t'as pas échappé, à toi ? ».

« Je ne sais pas, je l'ai écouté lui ! », répondit demoiselle girafe. Et, si bien elle l'écoutait encore qu'elle s'assoupit.

Noyée de doutes, jeune gazelle essaya de dérouler le fil de ses pensées :

Comprendre les bébés c'est difficile... Leurs pleurs sont difficiles à entendre mais ça ne marche pas si on pense aux injustices qu'ils nous font vivre lors de ces moments là. Bébé éléphanteau ne pleurerait pas à cause d'elle, c'est juste le langage « besoin-énigme » des bébés et ça ne marche pas si on attend d'eux qu'ils ne pleurent pas pour qu'on soit bien, nous, les grands ! Les bébés ont le droit d'être tristes, stressés, en colère ou apeurés et de le confier par les pleurs à leurs parents sans que ceux-ci deviennent malheureux, stressés, en colère à leur tour et disent que tout ça c'est à cause de leur bébé parce qu'avant leurs pleurs, ils étaient des grands bien plus rassurés finalement !

Waouh ! Pourquoi jeune gazelle voulait-elle un bébé déjà ?

Jeune gazelle décida qu'elle avait manqué de trop de choses pour prendre le risque de manquer de s'occuper aujourd'hui d'un petit. Elle devait apprendre à se droloter, calmer ses colères, traverser ses peurs et essuyer ses propres larmes jusqu'à dire « je t'aime » pour elle-même. Elle devait apprendre à se sentir suffisamment bien en sa seule compagnie et à pouvoir compter sur elle. Elle devait apprendre à se créer son propre bonheur, se sentir « être tout » dans son regard et pour elle-même. Une fois qu'elle serait riche de tout ça, elle pourrait décider de le transmettre ou pas à un autre sans rien attendre en retour, sans risque de lui léguer ce qui, en elle, n'était plus bloqué.

Ce jour là, elle devint maman avant même d'avoir un bébé pour de vrai ; dans sa tête et dans son cœur, tout commença déjà à se préparer, à se réparer...

Quand tout à coup, elle vit un monsieur éléphant déboiler en trombe sans prévenir de

sa charge ! Il avait reconnu son bébé éléphanteau et il se demandait bien pourquoi celui-ci dormait confortablement installé entre les bras de demoiselle girafe assoupie alors que son troupeau d'éléphants le cherchait depuis le début de l'après-midi et qu'il était censé être au lac des éléphanteaux-nageurs !? Bébé éléphanteau ouvrit un œil et tendit les bras à son papa éléphant et ils échangèrent un sourire. Bon... cette fois, il passait l'éponge mais quand même le troupeau avait eu peur de l'avoir perdu, il ne fallait pas qu'il s'éloigne. Bébé éléphanteau fit oui de la tête et un câlin et il pleura un coup dans les bras de son papa parce qu'il avait eu peur lui aussi tout de même ! « Merci mesdemoiselles », dit papa éléphanteau, « j'espère que le petit ne vous a pas causé trop de problème, il fait ses dents en ce moment et il est parfois un peu ronchon !? ».

« Mais non, voyons, c'est un bébé ! Quel problème un bébé pourrait-il poser qu'un animal adulte ne soit en mesure de solutionner ? » répondirent en cœur mademoiselle girafe et jeune gazelle qui s'étaient comprises jusqu'à devenir amies.

Plus tard, jeune gazelle eut un bébé. Elle fit son bébé pour lui-même, parce qu'elle avait du bonheur et toutes ces choses bonnes à lui donner qui seraient comme un bout d'elle qui continuerait à exister, en lui, quand elle-même ne serait plus là. Elle n'attendait rien de lui en retour, il lui donnerait bien ce qu'il voudrait !

Et quand il pleurait et bien... ha, quand il pleurait... ! Des fois, elle gérait comme elle se sentait de pouvoir le faire, au calme, du mieux de son possible et d'autres fois, quand sa journée de courses folles l'avait trop fatiguée et bien c'était son mari gazelle qui était la meilleure relève pour son bébé et il y avait aussi son amie, mademoiselle girafe : à eux trois, ils s'en sortaient pour transmettre le meilleur qu'ils voulaient à bébé gazelle !

Il est si bon de se sentir libre de donner ce que l'on peut et de pouvoir accepter de l'aide quand on ne peut plus...

Il est si bon de se sentir ok avec sa part de responsabilités et d'accepter aussi que tout ne dépend pas de nous... dans ce vaste monde de la jungle d'Afrique !

Mme Darrière Cécile,
Histoire publiée le 26/03/23, à 10h30.